

MISCELÁNEA

MICHEL LEJEUNE (1907-2000)

Michel Lejeune est décédé le 28 janvier 2000. Deux jours plus tard, il aurait eu 93 ans. C'était un savant de tout grand format. Il l'était dans bien des domaines : grec, italique, vénète, celtique, phrygien (sans compter des langues comme l'étrusque, l'ibère, etc.), histoire des écritures, comparatisme indo-européen...

C'est surtout en mycénien que son nom est le plus connu des lecteurs de *Minos*. En effet, M. Lejeune avait joué un rôle important dans ce secteur. D'abord, il avait eu la lucidité de percevoir, d'emblée, l'exactitude du déchiffrement du linéaire B par M. Ventris assisté de J. Chadwick : la première publication de Lejeune sur le sujet paraît dès 1954 (alors que le déchiffrement avait eu lieu, rappelons-le, en juin 1952 et que *Evidence for Greek Dialect in the Mycenaean Archives* date de l'automne 1953). Ensuite, M. Lejeune sera l'instigateur (avec son ami Pierre Chantraine) et le président du premier Colloque international mycénien, celui de Gif-sur-Yvette (France) en 1956 — ce Colloque laissera sa marque au point que l'on évoque encore maintenant "l'esprit de Gif". Et Lejeune deviendra très vite l'une des références essentielles de la mycénologie.

M. Lejeune a eu une fécondité scientifique hors du commun : plus de 300 articles (dont une dizaine dans *Minos*); plus de vingt livres, dont plusieurs devenus de véritables classiques (voir Michel Lejeune, *Notice biographique et bibliographique*, Louvain, 1993). Il n'y a pas que le nombre de ses publications, il y a aussi leur qualité, exceptionnelle, et qui faisait que la plupart d'entre elles constituaient des références incontournables. Le grand âge n'avait pas arrêté sa productivité : il y a trois ans à peine (1997), il faisait paraître à Rome ses *Mémoires de Philologie mycénienne quatrième série (1969-1996)*, qui reprenaient non seulement des travaux déjà publiés, mais trois articles inédits consacrés aux remarquables nouvelles tablettes thébaines découvertes par Vassili Aravantinos. Un de ses domaines de prédilection était l'étude des écritures et de leurs rapports avec les langues qu'elles notent : ce fut l'objet d'un de ses tout premiers articles (*Le langage et l'écriture*, dans *L'évolution humaine, des origines à nos jours*, Paris, 1934, III, pp. 291-340). Par la suite, il y consacra des dizaines d'études, traitant aussi bien du mycénien que du syllabaire chypriote, des alphabets grecs archaïques, mais aussi des systèmes d'écriture paléo-phrygien, lemnién, étrusque, lépontiène, rétique, vénète, latin, falisque,

osque, ombrien, ascolien, novilarien, messapien, osco-grec, sicule, élyme, gallo-grec, ibéro-grec, indigènes d'Espagne...

J'aimerais aussi évoquer l'homme et le professeur. Malgré d'innombrables tâches, M. Lejeune était généreux de son temps et de sa science. Je me souviens avec émotion et reconnaissance des longs moments qu'il a passés à lire les feuilles de mon doctorat (qu'il avait accepté de diriger) et à discuter avec moi — et j'étais loin d'être le seul qu'il faisait ainsi bénéficier de son immense compétence... Lejeune constituait un modèle : de rigueur, de largeur de vues, d'érudition vraiment intelligente, d'esprit de synthèse. Ne parlons pas ici de sa phénoménale capacité de travail — un seul exemple : rien qu'en 1972 (il avait 65 ans), paraissent 13 articles de lui, totalisant 235 pages, plus sa magistrale *Phonétique historique du mycénien et du grec ancien*, de plus de 400 pages... Que de réflexions suscitaient ses cours à l'École Pratique des Hautes Études (Paris), où il était depuis 1947 directeur d'études pour la grammaire comparée des langues indo-européennes, et que suivaient une série de fidèles auditeurs ! Que d'échos pouvait avoir la moindre de ses réflexions ! Tout en lui impressionnait, parce que venant d'un savant de grande classe et de valeur éminente, que l'on savait élève d'Antoine Meillet et de Joseph Vendryes, et qui était chargé de doctorats *honoris causa* ou membre d'Académies prestigieuses. Mais ce que disait Michel Lejeune était toujours enveloppé de la gentillesse qui va droit au cœur parce qu'elle vient du cœur.

Merci, très cher Maître, pour tout ce que vous nous avez donné. À votre épouse, à vos enfants (et à leur descendance), toute notre sympathie émue.

YVES DUHOUX